

**Natalia Chmatko**

**Tradition nationale et transformation de la sociologie en Russie : positivisme – marxisme – pluralisme\***

Texte Penser la tradition nationale de la sociologie russe aussi que ses changements récents suppose des comparaisons de cette sociologie avec d'une part son histoire et ses états précédents, notamment le temps soviétique ou communiste mais pas exclusivement, et d'autre part avec les sociologies européennes et américaines.

Ainsi, la sociologie russe a connu plusieurs bouleversements durant XX siècle : au début de siècle avec la première guerre mondiale et la révolution du 1917, dans les années 1930 avec des purges staliniennes qui ont dévasté les sciences sociales et enfin, dans les années 1980-1990 avec la tombée du régime soviétique.

La sociologie russe prend ces débuts à la fin XIX – débuts XX siècle lorsque la sociologie fait une partie intégrante avec la philosophie et la pensée sociale en général. L'Association sociologique russe a été créée en 1916 et la première faculté des sciences sociales avec le département de la sociologie a été créée en 1920 à l'Université de Saint-Petersbourg. On peut citer les nom de Pitirim Sorokin, Pavel Florensky, Nikolaï Kareev<sup>1</sup>, Mikhaïl

Kovalevsky, Eugueni De Roberti et plusieurs d'autres. Ils ont fondé entre outre l'école positiviste russe. On peut ainsi mentionner l'Ecole russe en sciences sociales à Paris (1901-1905) fondée par M. Kovalevsky où les sociologues russes ainsi que les Français comme A. Lévy-Bruhl, G. Tard, R. Worms ont donné leur cours.

Les positivistes russes ainsi que les positivistes français ont posé comme un point de départ le principe de l'universalisme des lois du développement social. C'était aussi la position de P. Lavrov qui, à la fin de son activité scientifique, est devenu le fondateur d'une école subjective russe spécifique. Ses représentants les plus brillants N. Mikhailovski et N. Kareev au même titre que Lavrov essayaient d'établir une relation entre les lois objectives de l'existence sociale et l'idéal souhaitable de la société juste. La sociologie chrétienne et *Philosophie de l'entreprise* de Serge Boulgakov, une dissertation exceptionnelle d'Alexandre Tchayanov, *L'entreprise de paysan*, publiée au début de notre siècle ne sont rien d'autre que la tentative de trouver l'explication sociologo-philosophique et économique pour l'organisation spécifique de la vie.

Cette période est marqué par des liens très étroits avec les philosophes européens, notamment allemands et français. Les philosophes et les sociologues russes ont dialogué avec les représentants européens des courants kantien et néo-kantien, néo-leibnizien, etc. Les courants du béhaviorisme et du fonctionnalisme ont été aussi fortement présents. Jusqu'aux années 1930 les travaux des grands auteurs européens, en particulier Comte, Spenser, Tard, Durkheim, Simmel et Weber, ont été traduis en russe et publiés très

\* Le projet qui est à la base de cette intervention a été mené avec la participation de Ioulia Markova. Cf. en particulier, I. Markova, *Isomorphisme de structures du discours sociologique (exemple d'après la revue «Sociologitcheskie issledovanya »)*, thèse pour le doctorat de sociologie en cotutelle (Université Paris VIII — Institut de Sociologie de l'Académie des Sciences de Russie), 2005.

<sup>1</sup> Nikolaï Ivanovich Kareev (1850-1931) était un des représentants les plus spectaculaires de l'intelligentsia

russe de la fin de la dix-neuvième au début du vingtième siècle. Il est l'auteur de beaucoup de travaux sur l'éducation, la culture, l'historiographie, la philosophie de l'histoire, et la sociologie. L'auteur des l'une des premiers manuels en sociologie «Introduction à la sociologie» (1897). Ce livre est l'histoire la plus complète de la sociologie russe du 19ème siècle.

vite<sup>2</sup>. Cette histoire de naissance de la sociologie en Russie explique le fait que le langage sociologique russe est en grande partie emprunté de la philosophie et de la sociologie européennes (surtout, allemandes). A partir des années 1860 le marxisme comme courant scientifique entre en Russie et commence à prendre sa force avec les travaux de V. Lénine et G. Plekhanov.

Dans les années 1930, commence «une étape noire» dans l'histoire des sciences sociales en URSS : plusieurs sciences, notamment la psychologie sociale, la sociologie, la génétique, la cybernétique ont été proclamées «les fausses sciences bourgeoises» et leur développement a été stoppé pour plusieurs décennies. Les chercheurs ont subi des répressions au degré différent qui sont allés du camp et l'exile à l'interdiction à exercer l'activité de l'enseignement et de recherche ou «les blâmes» du bureau local du parti communiste. Les sciences sociales ont été mises au service du parti communiste et du régime. Les recherches en sciences sociales ont été divisées en études empiriques et études théoriques. Si les premières qui ne prétendaient pas à inventer une nouvelle théorie sociale et se sont contentaient du marxisme-léninisme ont connu un certain développement, les secondes ont été condamnées à des applications et des interprétations de la théorie marxiste. Plusieurs institutions de recherche en sociologie ainsi que l'enseignement de sociologie ont arrêté leur activité.

## Les transformations des années 1960

La sociologie qui a été «redécouverte» à la fin des années 1950, pendant le dégel de Khrouchtchev, et elle a obtenu son statut institutionnel en 1968 avec la création au sein de l'Académie des Sciences de l'URSS de l'*Institut d'études sociologiques concrètes* (c'est-à-dire empiriques et appliquées). Cet institut est devenu la structure centrale dans la recherche sociologique. Au fil des années son titre se transformait en coordination avec le statut de la sociologie. C'est ainsi qui a été renommé à l'Institut des recherches sociologiques à 1972 et ensuite, en 1989, à l'Institut de sociologie.

Dans les années 1960, plusieurs sociologues ont effectué leur stage dans les pays anglo-saxons. Le modèle de la sociologie empirique soviétique a été en grande partie influencé par le modèle américaine et par le courant du fonctionnalisme structuraliste. Le rôle d'œuvre de Parsons est capital dans la constitution de la sociologie soviétique. L'autre influence qui a marqué profondément la sociologie soviétique était du côté de Merton. Ainsi, le modèle de Merton qui a postulé trois niveaux du savoir social : la théorie générale qui touche aux régularités sociales d'une société entière ; les théories spéciales ou intersectorielles qui décrivent les lois de fonctionnement des grandes institutions de la société et enfin les théories singulières (sectorielles) qui décrivent les régularités des acteurs sociaux comme entreprise, famille, individu, a été reproduit sous une forme suivante. Le premier niveau occupé par la théorie du marxisme-léninisme comme la théorie la plus générale ; le seconde, par les théories sociologiques moyennes : sociologie de l'éducation, sociologie du travail, sociologie de la structure sociale, etc. ; le troisième niveau a été représenté par des études empiriques appliquées (résultats d'enquêtes). La forme la plus courante de la sociologie a résidé dans l'enquête par questionnaire avec l'application

<sup>2</sup> A titre d'exemple, on peut citer quelques chiffres concernant une statistique des publications en sociologie en Russie : 1861- 1870 – 141 titres; 1871 - 1880 – 153 titres; 1880 - 1890 – 158 titres; 1891 - 1900 – 380 titres; 1901 - 1910 – 1183 titres; 1911 - 1920 – 780 titres.

des plusieurs méthodes quantitatives du recueillement et du traitement des données.

Le même temps, l'autre domaine de la sociologie s'est fortement développé, il s'agit de la constitution de « la Critique » sous forme des critiques des théories «bourgeoises» en sociologie et en philosophie. L'objectif a été d'un côté, officiel, de prouver la supériorité de la pensée sociale marxiste et socialiste et d'autre côté, non-formel, de remplir des lacunes dans les connaissances des théories occidentales.

Ces travaux produisaient un double effet. Ils ont notamment contribué à présenter des ouvrages que tous les intellectuels n'avaient pas la possibilité de lire. Donc, l'intérêt pour ces ouvrages était grand : non pas uniquement qu'ils étaient occidentaux (une sorte de « l'affinité intellectuelle ») mais aussi parce que tous les sociologues et les philosophes ne pouvaient pas y avoir accès. Ce n'était possible que pour ceux qui pouvaient surmonter les obstacles sociaux, c'est-à-dire qui appartenaient à l'élite de la profession intellectuelle. Les auteurs « occidentaux » acquéraient une reconnaissance pas uniquement grâce à leurs concepts plus élaborés, plus intéressants ou parce qu'ils concordait bien avec « la conception du monde des intellectuels » mais aussi parce qu'ils avaient été appropriés par l'élite intellectuelle soviétique. « La critique », d'une part, diffusait l'information, d'autre part, elle formait un étalon de la compétence philosophique et sociologique (en premier lieu, théorique) qui n'était pas possible en dehors de ce groupe social.

## Rapports entre la sociologie soviétique et la sociologie américaine

La constitution d'une sociologie en URSS était l'un des éléments de la production politique d'Etat ainsi que l'un des enjeux des concurrences avec les «pays capitalistes» et plus particulièrement, les Etats-Unis. Les

documents de cette époque le montrent bien. Ainsi, dans son rapport *Sur le développement des contacts avec des représentants des sciences sociales des Etats-Unis* (1958) P. Demitchev<sup>3</sup> indique : « Les sciences sociales des Etats-Unis deviennent un instrument important du pouvoir politique. Le nombre de scientifiques éminents du pays qui participent à l'élaboration des décisions politiques internationales et nationales, aux questions du développement social augmente de plus en plus. <...> Ils deviennent un maillon important dans le mécanisme politique des Etats-Unis. En même temps nos contacts avec eux restent minimes. <...> On ne peut pas considérer la situation actuelle comme normale »<sup>4</sup>. Or, le développement des sciences sociales et de la sociologie en particulier a été posé comme une tâche politique plutôt que scientifique.

La « guerre froide », la forme qu'a prise la concurrence des deux régimes politiques, dans laquelle raison économique et raison politique étaient très étroitement liées, est l'un des conditions de production de la demande des champs du pouvoir dans des pays en concurrence pour la présentation du monde social. La concurrence des deux régimes mettait les questions du développement économique et de la propagande au cœur des intérêts des cercles dominants, les conduisant à conférer aux sciences sociales un rôle important dans cette lutte<sup>5</sup>.

<sup>3</sup> Demitchev P.N. — homme politique et du parti, en 1956-1960 — premier secrétaire du Comité de Moscou du PCUS, membre du CC du PCUS (1961-1989), secrétaire du CC PCUS (1961-1974), ministre de la culture (1974-1986).

<sup>4</sup> Sociologie russe des années 60 dans les mémoires et les documents, Ed. Batiguin G.S., Saint-Petersbourg, 1999, p ; 606.

<sup>5</sup> Nous étudions cette question ici sur la base des documents récemment publiés. Cela nous permet de reconstruire la position des institutions soviétiques sur telle ou telle question mais nous ne pouvons parler des responsables de ces documents parce qu'ils ont été préparés en plusieurs étapes et par les gens différents. Nombre des documents du Comité Central ont été préparés par les instituts de l'Académie des Sciences et c'est pourquoi : « la participation au travail de ce genre

Dans notre analyse des rapports entre les sociologies soviétique et américaine, il nous paraît très utile à faire le recours à une recherche de M. Pollak sur l'expansion de la sociologie empirique américaine en Europe après la deuxième guerre mondiale. Il a montré que « après la guerre, la lutte contre le communisme s'est ajoutée d'abord à la lutte contre le fascisme pour s'y substituer bientôt. Il s'agissait d'endiguer l'influence politique des partis communistes dans les pays de la zone d'influence américaine en Europe et d'empêcher le marxisme de devenir la théorie de référence de tous ceux qui préconisaient des changements sociaux. Le 'bras séculier' de cette politique était le plan Marshall tandis que les sciences sociales appliquées à la 'solution des problèmes sociaux' devaient en fournir le 'bras spirituel' ».<sup>6</sup>

On voit bien cette concurrence idéologique entre les deux pays lorsqu'on compare l'argumentation des hauts fonctionnaires scientifiques soviétiques avec certains arguments des fondations américaines, notamment de la fondation Ford. L'histoire de la création de l'*Association soviétique de sociologie* en 1958 qui se présente comme une instance de légitimation politique de la sociologie à l'Union Soviétique et la politique de la fondation Ford sont des bons exemples. L'entrée en 1954 de l'URSS à l'UNESCO supposait, en effet, le renforcement du rôle des instituts scientifiques soviétiques dans les organisations scientifiques internationales

---

(préparation des rapports des membres du Politburo, et du secrétaire général, des différents décrets du CC du PCUS, etc.) était, pour certains scientifiques, une activité assez utile parce que cela leur permettait d'inclure dans le texte les paragraphes et les thèses auxquels on qu'ils pourraient citer plus tard dans leurs propres travaux. Ainsi, les recherches sur la révolution scientifico-technique, sur les problèmes globaux de l'humanité ou sur la démographie ont reçu l'accord officiel de cette façon »[ Sociologie russe des années 60 dans les mémoires et es documents, Ed. Batiguin G.S., Saint-Petersbourg, 1999, 684 p.370]

<sup>6</sup> Pollak M. « Paul F. Lazarsfeld. Fondateur d'une multinationale scientifique », Actes de la recherche en sciences sociales, n°25, 1979, pp. 45-60.

comme l'*Association internationale de sociologie*. La participation des scientifiques soviétiques donnait la possibilité d'influencer l'activité de l'*Association* et de connaître les recherches sociologiques des autres pays. Mais la participation à l'*Association internationale de sociologie* ne pourrait être que collective et c'est pourquoi il fallait créer l'*Association soviétique de sociologie*. Dans leur demande pour la création de l'*Association soviétique de sociologie* le vice-président de l'Académie des Sciences de l'URSS K.V. Ostrovityanov et le secrétaire scientifique du Présidium de l'Académie des Sciences de l'URSS A.V. Topitchev écrivent : « En 1956 les sociologues soviétiques ont participé pour la première fois au III<sup>e</sup> Congrès [de l'*Association internationale de sociologie*] et cela a permis d'informer les sociologues étrangers sur notre position concernant les principales questions du développement social ainsi que d'empêcher la diffusion d'informations calomnieuses sur l'URSS, comme ce fut le cas lors des précédents Congrès. Cela démontre que la participation ultérieure et plus active des scientifiques soviétiques à l'activité de l'*Association internationale de sociologie* pourrait favoriser la discussion dans le cadre de cette *Association* des questions qui nous intéressent ainsi que l'élargissement des possibilités des contacts personnels et l'information sur le travail scientifique sociologique dans différents pays »<sup>7</sup>. Pour ces sommités scientifiques la sociologie est un moyen supplémentaire dans la lutte politique externe et un instrument de formation des nouveaux « combattants » capables (idéologiquement et culturellement) de « démasquer la propagande de l'adversaire ».

La politique des fondations américaines suivait aussi cette logique de concurrence idéologique entre les deux pays mais sur un mode « négatif ». La fondation Ford ne se limitait pas aux traditionnels modes d'assistance comme celle de

---

<sup>7</sup> Sociologie et pouvoir. Recueil. Documents : 1953-1968, Ed. Moskvitchev L.N., Moscou, 1997, 165 p.

Rockefeller (financement de projets de recherche, bourses individuelles, etc.) mais elle contribuait aussi à l'institutionnalisation des recherches empiriques par le financement de nouveaux organismes de recherche. La fondation poursuivait un but bien précis : « réduire le sous-développement des sciences sociales européennes <...> ; rendre possible l'apparition d'une communauté scientifique en relation avec la communauté scientifique 'internationale' (en l'occurrence, il ne peut s'agir que de la communauté scientifique américaine, donc d'une stratégie de rattrapage suggérée aux Européens) ; renforcer la standardisation conceptuelle et technique et faire ainsi disparaître des différences nationales dans la production des sciences sociales. La mise en œuvre de ces objectifs suppose une stratégie de subversion des hiérarchies établies au sein des champs scientifiques nationaux... »<sup>8</sup> Le caractère proprement politique de cette stratégie ressort encore mieux des projets destinés aux pays de l'Est, où la fondation « tend à soutenir les forces universitaires anciennes qui résistent à l'emprise des partis communistes, et à encourager en même temps les nouveaux développements empiristes dont on attend qu'ils conduisent à une révision et à un affaiblissement du marxisme. »<sup>9</sup>

Un autre facteur important influençait la demande en sciences sociales à l'époque, qui était lié au développement économique. Les réformes de Kossiguine dans les années 60 mettaient l'accent sur l'étude prospective du développement du progrès technique, jugée indispensable dans une période de révolution scientifico-technique pour fonder une prévision correcte du développement économique : « Dans le système de la planification socialiste, la prévision économique n'est pas simplement un pronostic de développement possible, mais le

fondement scientifique d'une stratégie économique rationnelle <...>. Elle est la base des recherches scientifiques du plan' »<sup>10</sup>.

Aux Etats-Unis, aussi le développement de la sociologie et notamment de la sociologie empirique était lié aux intérêts des milieux d'affaire et aux intérêts des milieux politique nationaux. Citons encore une fois l'article de M. Pollak : « l'empirisme sociologique n'a pu réellement s'imposer dans les universités qu'après la guerre grâce au crédit accumulé dans la coopération avec les milieux d'affaire et l'Etat. <...> L'empirisme des sondages prétendait pouvoir offrir des instruments directement utiles : la production d'information représentatives pour une population globale et la prévision d'événements à partir de sondages. <...> Parmi ceux qui exercent le pouvoir, ces techniques suscitaient l'espoir de pouvoir enfin prévoir les réactions des masses et donc de les éviter ou de les manipuler à temps. »<sup>11</sup> Pour conclure cette comparaison des points de vue concurrentiels de l'Union Soviétique et des Etats-Unis, il import de noter que les intérêts des couches dominantes des deux pays dans le développement des sciences sociales dans les années 50-60 sont indissociables. Cette opposition idéologique elle-même était le moment constitutif de la formation d'intérêts et elle orientait la politique scientifique de deux pays. Et cette opposition a produit deux pôles autour desquels les travaux sociologiques se sont regroupés et ont eu leur propre « destin » politique selon le pays : d'un côté, la promotion politique du marxisme (dans la version du marxisme-léninisme) dans l'Union soviétique et le rapport très réservé à l'égard de la sociologie empirique dans sa variante américaine et, de l'autre côté, la promotion politique de la sociologie empirique et du

<sup>8</sup> Pollak M. « Paul F. Lazarsfeld. Fondateur d'une multinationale scientifique », Actes de la recherches en sciences sociales, n°25, 1979, p 57.

<sup>9</sup> Ibid.

<sup>10</sup> Lesage M. Les institutions soviétiques, PUF, 1975, 128 p.

<sup>11</sup> Pollak M. « Paul F. Lazarsfeld. Fondateur d'une multinationale scientifique », Actes de la recherches en sciences sociales, n°25, 1979, p. 51.

fonctionnalisme de Parsons et le rapport aussi très réservé à la sociologie marxiste.

## **Les transformations des années 1980-1990**

L'abandon du marxisme-léninisme et la levée d'une censure à la fin des années 1980 ont profondément bouleversé le paysage des sciences sociales des pays de l'Europe de l'Est. Il s'agit non seulement des changements des paradigmes et du développement des domaines opprimés durant la période communiste mais aussi des changements institutionnels et des carrières professionnelles des chercheurs et des universitaires.

Les professions intellectuelles et scientifiques, à l'époque soviétique, n'étaient pas sensiblement mieux rétribuées que les professions manuelles ou techniques, mais elles étaient hautement considérées. Avec le changement, elles ont été confrontées à la fois aux difficultés matérielles communes aux employés du secteur public tout en perdant le prestige qui leur était conféré auparavant. L'Etat, qui n'attend plus de la science et de la culture une légitimation, s'en est fortement désengagé. Les instituts et les universités ne disposent plus des moyens leur permettant de fonctionner décemment et les salaires de leur personnel ont été fortement réduits. Un universitaire ne peut vivre en Russie s'il n'ajoute à son traitement des revenus annexes. Dans le même temps, le discrédit attaché à l'ancien système et à son idéologie officielle atteint toutes les positions symboliquement valorisées auparavant. Les détenteurs de ressources culturelles importantes sont donc dans la nécessité de redéfinir leur place dans le système post-communiste en inventant et en investissant de nouvelles positions. Deux stratégies principales ont été mises en oeuvre dans cette conjoncture: soit l'abandon total du domaine scientifique et culturel et la reconversion dans le nouvel espace du

pouvoir économique et politique, soit une démarche de transposition qui s'appuie sur le capital culturel et scolaire mais essaie de le faire à nouveau fructifier en l'adaptant aux nouvelles conditions de la vie économique et sociale. Les universitaires ayant un savoir plus «empirique» peuvent éventuellement répondre aux commandes du marché : les sociologues ont ainsi la ressource de faire du marketing ou des sondages, les économistes d'enseigner l'économie de marché dans les nouvelles écoles ou instituts qui se sont multipliés ces dernières années, les scientifiques de devenir consultants d'entreprises, experts en finances ou en informatique. Les professions antérieurement les plus «idéologiques» et les plus liées à l'ancien régime (philosophes, professeurs de marxisme-léninisme, journalistes) se réinsèrent surtout dans le nouvel espace politique et médiatique : appareil des nouveaux partis, chaînes privées de télévision, entreprises culturelles.

Dans les années 1990, s'est produit un autre changement fondamental concernant les sciences sociales et économiques : la création de nouveaux établissements d'enseignement (formation initiale et continue) où les matières principales sont le management, l'audit et la comptabilité, ainsi que l'apparition de nouvelles structures de recherche (centres, instituts et même académies), non étatiques, qui font principalement des études de marché et qui travaillent sur commande, soit pour des entreprises privées (nationales et internationales), soit pour des organismes étatiques. Pour ce qui est des organismes de recherche, le processus de création de nouveaux centres et instituts s'est beaucoup accéléré après 1991. Il est important de souligner que pour la plupart ces instituts se présentent comme des organismes indépendants et sans bénéficiaires, bien qu'ils soient souvent fondés avec le concours des structures étatiques de recherche, celles du pouvoir ou encore des institutions étrangères. L'activité principale de ces instituts comporte d'une part l'expertise des programmes et des

projets gouvernementaux au niveau central ou local, d'autre part le consulting des entreprises et des sociétés privées. Les études sont faites sur commande des différentes institutions nationales, du gouvernement de la Russie, dont les anciens agents politiques ou les ex-membres de ces structures, convertis en experts, profitent largement. Le paradoxe du fonctionnement de ces instituts consiste dans le fait que ces agents démissionnés des organismes administratifs ou politiques de l'État lui proposent leurs services et qu'ils s'imposent en tant qu'experts pour évaluer les projets de nouvelles réformes économiques, politiques ou institutionnelles. L'activité des chercheurs qui travaillent pour des nouvelles structures a pris une nouvelle dimension, plus précisément le travail celle d'expertise qui a remplacé l'ancien travail analytique des spécialistes universitaires.

La sociologie théorique en Russie d'aujourd'hui occupe une place réduite. Elle représente un grand chantier où se croisent les différents modèles et plusieurs courants de la sociologie européenne et de la sociologie nord-américaine. Les idées post-structuralistes et post-modernistes sont au centre des discussions des sociologues et des philosophes. La « multiparadigmisme » de la recherche théorique témoigne non seulement l'ouverture de la sociologie et le nouveau mode de penser la réalité sociale mais aussi certain confus devant l'abondance des approches qui fait contraste avec la situation de la domination sans partage du marxisme-léninisme.

L'analyse de la production sociologique russe fait apparaître une forte internationalisation. La spécificité russe se trouve moins dans les références et les cadres théoriques des différents textes publiés que dans le choix des objets. L'actualité de la situation sociale en Russie fait objet de grande majorité de projets de recherche. Ainsi, la plupart des textes qui sont publiés dans des revues sociologiques russes comportent les analyses de données des enquêtes empiriques récentes et les réflexions sur les résultats de ces enquêtes. Dans leurs analyses auteurs essayent de conjuguer les

différents concepts et approches des sociologues européens et américains. Tout comme dans le cas de la sociologie européenne, la place principale parmi les théoriciens de référence est occupée par M. Weber et E. Durkheim. Les références sur les auteurs russes sont rares dans le contexte théorique à l'exception de deux-trois sociologues (T. Zaslavskya, V. Iadov). Il est important de noter la place assez significatifs de références sur J. Derrida, M Castels, U. Eco, S.Zizek qui traduisent la mode intellectuelle dans le champ russe des sciences sociales. Tout fait penser que la circulation accélérée des idées et des chercheurs, surtout après l'effondrement du système socialiste en Russie, se traduit par des changements considérables du vocabulaire national, en le rendant plus ouvert et plus dynamique. On doit se demander néanmoins si on a affaire à l'émergence d'une nouvelle sociologie russe très internationalisée ou à une colonisation de cette sociologie.